

Que s'est-il passé à l'École depuis le mois de février ?

par le Frère Jean-Benoît

Mercredi 2 février

Profitant des vacances de février, une petite délégation de l'École se rend au séminaire de Flavigny, assister à la prise de soutane de quatorze séminaristes. Trois d'entre eux sont



des anciens de Sainte-Marie : Jacques Peron, Arnaud d'Humières et Jean de Lassus.

Week-end du 6 février

Les élèves de l'École Saint-Bernard quittent leur grisaille parisienne pour venir respirer quelques jours de l'air pur en Bretagne.

Vendredi 11 février

A l'occasion de l'enterrement de la grand-mère de Logan Brault, ancien élève de l'école, Monsieur l'abbé Rousseau reçoit l'autorisation de célébrer la messe de funérailles dans l'église de Saint-Père. C'est donc une grande première dans notre histoire locale. Le curé quant à lui, n'a pas la permission d'assister à la cérémonie, en vertu de l'obéissance due à son



évêque Monseigneur Saint-Macary : « la pleine communion faisant défaut... ». Quelle logique !

Mercredi 23 février

Après trois jours de retraite à Flavigny, les élèves de troisième et seconde reviennent à Sainte-Marie. Le Père Louis-Marie O.P., qui en fut le prédicateur, leur a rappelé les vé-



rités essentielles du combat que tout catholique doit mener pour faire son salut. À cette fin, une confession générale et de sérieuses résolutions furent les premiers moyens employés par chacun, pour débiter les hostilités contre son défaut dominant.

Temps de la Passion

La redoutable semaine des compositions n'est maintenant plus qu'un souvenir.

En complément des conférences données l'an dernier par Monsieur l'abbé d'Orsanne sur la crise de l'Église, les élèves regardent avec intérêt deux films : *Écône, des prêtres pour demain*, puis *Les Sacres de 1988*. Quelle grâce de voir et entendre Mgr Lefebvre !

Une petite récollection a permis aux élèves de mieux suivre les offices de la Semaine Sainte. Certains d'entre eux sont partis plus tôt, se mettre à la disposition des différents prieurs.

À tous, nous souhaitons une Sainte fête de Pâques !

■ La vente des billets de tombola commence. De nombreux lots sont en jeu, pour les acheteurs, mais aussi pour les vendeurs ! Merci de votre générosité !



■ La kermesse 2005, c'est parti ! Notez-la au dimanche 7 août sur vos agendas et, en attendant, l'école accepte des lots (en bon état !). Merci.

Nouvelles des Anciens

- Naissance et baptême d'Anne-Louise de Rouvray, fille de Renaud, les 21 et 29 janvier 2005.
- Naissance et baptême d'Ombeline Dieutre, fille de Michel, les 1^{er} et 20 février 2005.
- Naissance de Charles Coudé, 2^{ème} enfant de Dominique.
- Naissance et baptême de Marie-Hélène, 4^{ème} enfant de Monsieur et Madame Jan, les 12 et 19 mars.
- Michel Dieutre est sous-lieutenant à Coëtquidan.
- Étienne Dieutre, pilote d'hélicoptères, revient de Côte d'Ivoire.
- Joseph Dieutre est sergent transmission et prépare l'EMIA.
- Raphaël Dieutre termine son DEUG d'anglais et prépare St-Cyr.
- Raphaël Coquel fait l'école d'enluminure d'Angers.
- Maximilien Auban est sergent à St-Maixent.
- Éric Charbonneau est ouvrier en travaux publics.
- François-Xavier de Penfentenyo est légionnaire 1^{ère} classe au 2^{ème} REP à Calvi, après 4 mois à Djibouti.
- François Letouzé termine son séjour de 6 mois en Australie : il y perfectionnait son propre anglais et le français des autres.

Nous recommandons à vos prières **Antoine Pilard**, victime d'un accident de la route, et actuellement dans un état très grave à l'hôpital de Toulouse.

POUR AIDER L'ÉCOLE SAINTE-MARIE, ENVOYEZ VOS DONNÉES À :
École Sainte-Marie, le Bois-Martin, 35430 SAINT-PÈRE

10 € 15 € 20 € 25 € 30 € Autre

MERCI DE TRAVAILLER POUR L'AVENIR... CELUI DE L'ÉGLISE ET CELUI DE LA FRANCE

« Je n'ai pas l'espérance, j'ai la certitude du plein triomphe » (Saint Pie X).
Chaque soir au chapelet, les enfants prient pour tous les bienfaiteurs.
Merci de votre générosité.



STELLA MARIS

NUMÉRO 23

BULLETIN DE LIAISON DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE

PÂQUES 2005

Prière du navire dans la tempête

Mon Dieu, vous qui voyez tout, vous connaissez ma faiblesse et mes tentations. Me voici aux prises avec de nombreux ennemis : les flots, le vent et les rochers se sont ligués contre moi pour me faire sombrer dans l'abîme. Le soleil lui-même s'est retiré de ma vue et m'empêche d'y voir clair.

Ne pouviez-vous pas faire, ô mon Dieu, que toute cette belle création m'aidât à parvenir au port au lieu de m'en empêcher ? Cette eau ne pouvait-elle pas me laisser voguer sans avoir le pouvoir de m'engloutir ? Ce vent ne pouvait-il pas me conduire sans rudesse au lieu de me torturer les flancs ? Était-il nécessaire que ces rocs soient si près des côtes et me menacent à tout instant ?

Ô mon Dieu ! Pourquoi faut-il qu'il y ait tant d'ennemis des navires et si peu d'amis ?

Mais mon esprit s'égare, Seigneur. Tout ce que vous faites est juste et bon. Ces éléments sont votre œuvre : j'en dois user s'ils me mènent au port et m'en méfier s'ils m'en détournent. **Le nombre de mes ennemis ne doit pas m'étonner** et je dois m'attendre à en rencontrer d'autres, nouveaux et inconnus.

Douce Vierge Marie, gardez ma coque, protégez mes voiles, veillez sur moi.

Abbé Guillaume d'Orsanne

Les 3 F...

par M. l'abbé Rousseau

Ce n'est pas de la Franc-Maçonnerie que ce bulletin traitera, mais de bien autre chose. Il vous entretiendra du **monde**, non pas du monde matériel dans lequel nous vivons mais de ce monde qui se détourne de Dieu et refuse sa grâce. Aussi ai-je failli titrer « l'immonde », tant ce monde est l'opposé de Dieu, monde pour lequel cependant Notre-Seigneur s'est incarné afin de le racheter. Saint Jean affirme que « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. III 16). Jésus en effet vient sauver l'homme pécheur. Il est le Sauveur du monde.

Et pourtant, le titre choisi vous laisse songeurs...

Sans vouloir tomber dans le manichéisme, où deux principes aussi puissants l'un que l'autre régiraient notre destinée, il faut cependant ouvrir les yeux et être lucides. Notre-Seigneur, alors qu'il s'approchait de sa Passion, déclara ouvertement à ses apôtres qu'il ne priait pas pour le monde parce que ce monde a pour prince Satan. L'esprit du monde est tout autre que l'Esprit de Dieu. Nous y voilà : c'est l'esprit des trois concupiscences décrites par saint Jean, esprit que M. l'abbé Lorans résumait ainsi lors d'une récollection à Lanvallay : les « 3 F » : **le Fric, la Frime, les Fringues**. Nous avons la dernière fois étudié les conséquences du péché originel. La triple concupiscence est bien dans le sujet :

- À la concupiscence de la chair correspondent les *Fringues* ;
- À celle des yeux correspond le *Fric* ;
- À l'orgueil de la vie correspond la *Frime*.

Les termes employés en ce début de XXI^{ème} siècle sont peut-être plus parlants que ceux de l'apôtre, mais la réalité de-

meure, plus crûment peut-être. Si donc nous y jetons un regard attentif, après avoir mis de côté le côté volontairement choquant des mots (ils n'ont d'autre but que de provoquer le réveil), nous nous rendons bien compte que ces mots sont les slogans du monde dans lequel nous vivons. Marcel De Corte disait que le paraître avait supprimé l'être... Pour ce



L'attrait du monde chez le jeune homme riche : une vocation gâchée

qui est de la concupiscence de la chair, les *fringues*, l'homme moderne se vautre dans le sensible, le sensuel. La prière devient par voie de conséquence si difficile et si pénible. Pour la *frime*, le clinquant, la vantardise, l'hypocrisie, les gadgets à la mode ont remplacé la simplicité si vraie et l'or des vertus chrétiennes ; enfin, le *fric* ! Avec l'argent, on peut tout faire : on est quelqu'un.

Notre-Seigneur a subi ces trois genres de tentation. C'était juste après son baptême. Poussé par l'Esprit-Saint, il demeura quarante jours et quarante nuits dans le désert ; après quoi le tentateur s'approcha. Le Christ le repoussa, non par des arguments philosophiques, mais par la Parole de Dieu. Et il fut Vainqueur.

C'est ainsi que nous éduquerons nos enfants : par l'amour de la Vérité divine, par l'amour de vertus cachées mais bien réelles, en les mettant à l'école de notre Dieu Sauveur.

Le monde, la danse et l'Évangile

par le Père V.A. Berto

Le Père Berto fut le théologien de Monseigneur Lefebvre au Concile Vatican II. Sa doctrine thomiste très sûre et très claire en fait un phare incontournable pour notre époque. Nous donnons ici un extrait d'un ouvrage très peu connu : « L'abbé Léon Philippe ». Les sous-titres sont de nous.

Appuyé sur le solide contrefort d'une tradition presque deux fois millénaire, je répondis fort tranquillement que je ne connaissais qu'une façon chrétienne de danser, à savoir de ne point danser ou de ne danser que par force. (...)

Qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce que le milieu ? Qu'est-ce que la nécessité de s'y conformer ? Je résume, pour faire court :

« Les danses et les bals, dit saint François de Sales, sont choses indifférentes de leur nature »

Opinion à laquelle il tient puisqu'il la répète dans le *Traité de l'amour de Dieu* et, du reste, c'est l'opinion commune. Mais qu'est-ce à dire ? Simplement ceci, que la danse n'est pas toujours et de soi un péché, qu'il y a des danses qui ne sont pas de soi déshonnêtes. Encore les moralistes contemporains sont-ils bien obligés, quelle que soit leur indulgence, de constater que **la plupart des danses aujourd'hui en faveur sont de soi déshonnêtes** ; saint François de Sales n'a connu ni le tango, ni le fox-trot !

Passons cependant sur ce point et supposons qu'il ne s'agisse de danser que le quadrille des lanciers. En pareil cas, la danse est un acte qui n'est pas de soi un péché, pourvu qu'elle soit « accompagnée de dignité, de modestie et de bonne intention », qu'on s'y livre « par récréation et

non par affection, pour peu de temps et non jusqu'à se lasser ou étourdir, et que ce soit rarement » ; outre ce luxe de circonstances, il faut que « la prudence et la discrétion » le conseillent.

Telles sont les précautions que saint François de Sales veut qu'on



Flavigny, le 2 février 2005. Sainte-Marie et ses Anciens

prenne si l'on veut danser en sûreté de conscience, et en dépit de tout, il restera que « les meilleurs bals ne sont guère bons ».

C'est qu'en effet on ne fera jamais que la danse ne soit une manifestation de l'esprit du monde auquel il nous est commandé de ne point nous conformer : « *Nolite conformari huic saeculo* »¹. On sait quel usage, ou plutôt quel abus, les laxistes du XVII^{ème} siècle avaient cru pouvoir faire de la *bonne intention* déjà requise par saint François de Sales. Du moins n'avaient-ils pas tenté l'impossible, je veux dire de baptiser la mondanité même. Le nouveau libéralisme n'a pas reculé devant cet exploit.

■ Agir sur le milieu ■

On part de cette idée, déjà très discutée, que pour agir sur le « milieu », il faut lui appartenir ; on passe

ensuite à dire que, pour appartenir à un « milieu », il faut en prendre ou en garder les habitudes tout en veillant – et ce serait là-même le travail de l'Action catholique – à les épurer du péché ; et on arrive enfin, non plus à admettre à titre de tolérance ou de concession, mais à imposer comme une sorte de devoir les pratiques ordinaires du « milieu » considéré : « *Dans votre milieu on danse, il faut que vous dansiez aussi, chrétiennement s'entend.* »

En quoi l'on ne prend pas garde, premièrement, que l'influence ne s'exerce pas du même au même mais du majeur au moindre, principe assuré de métaphysique. Deux vases d'eau bouillante n'ont rien à se communiquer : pour agir, il faut que l'agent transcende le patient.

« Les hommes, dit Ernest Hello, sont étonnés et renversés par celui qui ne fait aucune concession à leurs erreurs ».

Et c'est ce qui fait dire à Nangès, dans « L'Appel des armes » :

« Ce n'est pas le progrès qui est difficile. Je n'admire pas. Ce qui est beau, au contraire, c'est de rester pareil ».

Ce n'est pas dans la mesure où l'on ressemble aux autres, mais dans la mesure où l'on se distingue d'eux qu'on peut les élever. Une certaine ressemblance (à réduire au minimum) pourra conditionner l'influence ; ce qui la causera c'est la différence (à porter au maximum). Loi qui transcende toutes les différences de l'être, de la thermodynamique à

l'illumination des Anges, et qu'il faut plus que jamais tenir en mémoire, car nous vivons à une époque où il n'y a que trop de ressemblance dans un

seulement, mais le monde, qu'il nous est prescrit de détester et d'éviter ; être engagé dans le mariage ou une carrière temporelle, garder l'usage

Il s'agit de choses toujours et essentiellement orientées autrement que le Baptême n'oriente les âmes.

« milieu donné » entre ceux qui sont chrétiens et ceux qui ne le sont pas.

Aussi, même s'il s'agit de ces coutumes qui n'ont rien en elles-mêmes, non seulement de peccamineux, mais de mondain, quoiqu'elles puissent être retenues par les chrétiens du « milieu » où elles existent dans la vue même de ne pas s'éloigner de leurs frères à gagner au Christ, on doit se garder de faire de cette attitude la seule recette valable. L'attitude opposée est plus traditionnelle et, en droit comme en fait, plus efficace.

Un monastère bénédictin, même mise à part l'influence surnaturelle de la prière, doit *a priori* exercer et exerce une influence psychologique et sociale très profonde, par cela seul qu'il diffère, par cela seul qu'il manifeste un dédain parfait pour les bagatelles où sont empêtrés la plupart des hommes. Demeurer dans la fierté d'une intransigeance qui est ici-bas comme un reflet de l'Absolu de Dieu, c'est encore la méthode la plus utilement apostolique.

■ Fuir le monde ? ■

Secondement, il y a des habitudes qui sont mondaines par elles-mêmes, et de celles-là on ne peut que se dégager, quand on devrait y laisser le prochain ; et l'on a double raison de s'en dégager si l'on en veut dégager les autres : « *Immaculatum se custodire ab hoc saeculo* »², comme parle saint Jacques. Au plus, on pourra avoir à les emprunter matériellement sous les réserves que demande saint François de Sales, on ne peut les agréer sans décliner de l'Évangile, je dis de l'Évangile en ce qu'il a de préceptif.

Nous touchons ici le fond des choses. Il n'est pas de conseil, mais de précepte, de ne se point conformer au monde. Ce n'est pas le péché

des biens et la maîtrise de son vouloir, ce n'est pas de la mondanité parce que ce n'est pas de soi opposé à l'orientation foncière du christianisme, bien que ce ne soit pas le genre de vie chrétienne qui mène le plus directement à la perfection de



« Je renonce à Satan, à ses séductions... et je m'attache à Jésus-Christ... »
De simples mots ou une réalité ?

l'Amour, ni celui qui convienne le mieux à recevoir le débordement de la plénitude de l'Amour.

Mais le bal, mais les plaisirs raffinés et recherchés des salons, mais les soupers de minuit, mais les casinos et les plages, holà ! Ici il s'agit de choses qui sont de soi, non pas toujours et nécessairement des péchés, mais toujours et essentiellement orientées autrement que le Baptême n'oriente les âmes. Tout cela relève d'une conception de la vie **qui n'est pas la conception chrétienne** ; tout cela est impossible à intégrer dans la synthèse évangélique, rien de cela ne provient, assurément, de l'incessante opération de l'Esprit-Saint dans l'Église.

« Le monde, dit saint Augustin à sa splendide manière, est ce que l'on aime moins à mesure que l'on aime Dieu davantage et ce que l'on aime davantage à mesure que l'on aime moins Dieu ».

Quelque écervelée pourra soutenir qu'elle ne communique jamais avec

plus de ferveur qu'au retour d'une nuit de bal ; mais il y a aussi une tradition de l'Amour dans l'Église, et quel ami de Dieu, déclaré tel par l'Église, a jamais dit, écrit ou pensé que son goût pour le bal soit allé croissant du même mouvement que son amour pour Dieu ?

■ Le bal chrétien ■

Non, on n'a pas « christianisé » un bal parce qu'on a réussi à en exclure les danses ouvertement déshonnêtes ou parce qu'on a remis en place quelques jeunes gens hardis. Pour que le bal fût chrétien, il faudrait qu'il ne

fût plus mondain. On peut bien, par arbitraire, dénommer chrétien un bal où il ne se fait aucun péché (à supposer que ce soit possible, mais je veux bien l'accorder) ; seulement, les essences résistent et la contradiction subsiste, malgré qu'on en ait, entre le nom et la chose. On arrive ainsi à faire croire de bonne foi, tant la raison, si on ne la surveille, est « ployable à tous sens », comme dit Pascal, à faire croire à des chrétiens qu'ils intègrent, alors qu'ils juxtaposent, alors qu'ils subordonnent, alors qu'ils coordonnent. Et c'est encore trop dire, car « coordonner » suppose un minimum de parallélisme, et ici on est en présence de deux tendances de sens contraire, entre lesquelles, tandis qu'on cherche en vain à les concilier, on demeure au fond comme écartelé. ■

Ce n'est pas dans la mesure où l'on ressemble aux autres, mais dans la mesure où l'on se distingue d'eux qu'on peut les élever.

¹ Ne vous conformez pas à ce siècle. Rom XII, 2
² Se conserver pur du siècle présent. Jac I, 27